

# LA TECHNOLOGIE au service du producteur

**Avec son troupeau Holstein pur sang de 485 têtes, dont 240 vaches en lactation à l'année, la Ferme Pittet de Saint-Tite s'inscrit parmi les plus grosses fermes laitières au Québec. Alphonse Pittet partage son point de vue sur les bienfaits de la technologie dans son quotidien.**

PAR ANNIE BOUTET

## **Pouvez-vous résumer vos initiatives en matière de technologie?**

Aujourd'hui, il n'y a plus rien sur cette ferme de ce qu'il y avait lorsque nous sommes arrivés de Suisse en 1980. Les bâtiments et les équipements ne sont plus les mêmes. C'est la même chose pour nos façons de faire. En 1984, nous avons implanté la ration totale mélangée (RTM), une technique américaine qui était très peu maîtrisée ici. En 1989, nous avons informatisé notre salle de traite, ce qui a changé toute la régie de notre troupeau. Avec l'informatisation de la ferme, la comptabilité a suivi. En 2001, nous avons construit un bâtiment au froid inspiré des serres pour loger les nouveau-nés. Nous avons également installé un nourrisseur automatique afin de suivre un programme adapté à chaque veau. Puis, en 2003-2004, nous avons été les premiers en Mauricie à automatiser la traite au moyen de quatre robots.

## **Qu'est-ce que toutes ces innovations ont changé dans votre quotidien?**

Pour la traite, nous vivions beaucoup d'instabilité avec la main-d'œuvre. Pendant quatre ans, nous avons traité nos vaches trois fois par jour, question d'aller chercher un gain de rendement. Mais c'était très lourd à gérer et à supporter, car ma conjointe et moi faisons la traite de nuit. Le fait d'avoir automatisé les opérations a libéré ma

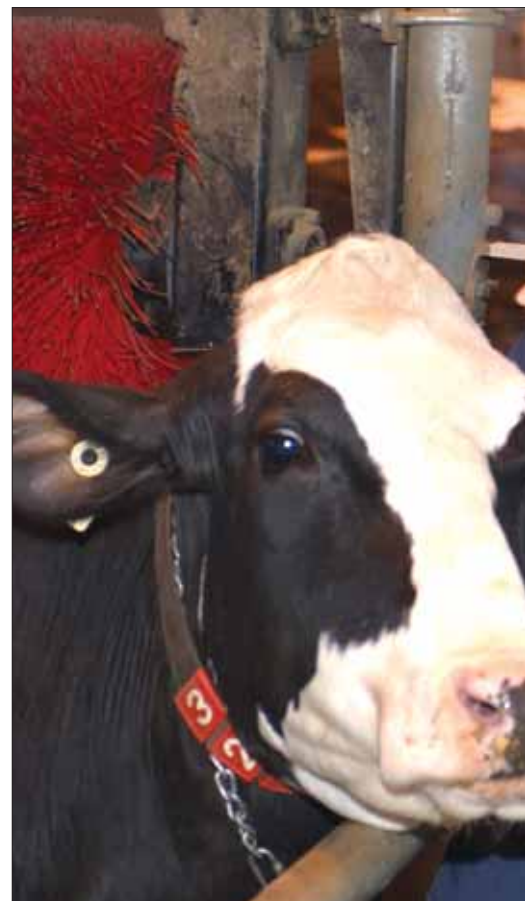
conjointe. Cela nous permet également d'offrir aux employés un horaire allégé et des conditions qui se rapprochent de celles du reste du marché du travail. La disponibilité de la main-d'œuvre étant ce qu'elle est, nous ne pouvons plus faire des tâches manuelles si une machine existe. Quant à la RTM, elle nous permet d'aller chercher le plein potentiel des meilleures productrices, avec une charge de travail diminuée. Un éleveur qui nourrit à la main peut difficilement atteindre de tels résultats.

## **Quelle importance revêt l'innovation dans le secteur laitier?**

Un entrepreneur doit toujours avancer. S'il ne se passe rien pendant cinq ans, il devient dépassé. Certains producteurs qui ont refusé l'évolution constatent aujourd'hui que cela coûterait trop cher en argent et en énergie pour se mettre à niveau. Je crois que l'innovation est l'une des raisons d'être de nos entreprises.

## **Comment peut-on bien gérer ses investissements en matière d'implantation de technologie?**

La rentabilité est un sujet de grande préoccupation. Quand on fait de gros changements, il faut accroître la production. Pour choisir la bonne technologie en fonction de sa situation, il faut bien s'informer en variant ses sources comme la lecture, Internet, nos organisations, les rencontres d'information, nos conseillers et les fabri-



cants. Souvent, nos fournisseurs fidèles nous connaissent assez pour savoir si une nouveauté fera l'affaire chez nous.

## **Quels sont les points forts et les faiblesses du Québec en matière d'aide à l'innovation?**

Le programme fédéral de crédit d'impôt pour la recherche et le développement (R et D) est intéressant et le secteur de l'agriculture commence à l'approuver. Il faut dire que la R et D est souvent faite à la ferme, car nous sommes habitués d'acheter des équipements et de les modifier à nos frais. Nous comptons aussi sur de petits fabricants ouverts à développer des produits à la demande des producteurs ou à améliorer un prototype conçu sur une ferme. Ces gens fabriquent des produits très bien



Photo : Gilles Fortier

*L'entreprise du producteur Alphonse Pittet compte parmi les plus grosses fermes laitières du Québec. Pour lui, la technologie permet aux producteurs d'être plus professionnels et plus près du troupeau.*

adaptés à la production laitière. Nos conseillers en financement font aussi preuve d'ouverture, dans la mesure où la technologie est rentable. D'ailleurs, ils sont toujours prêts à participer à des activités pour bien connaître les nouveautés. Par contre, je constate que nos organisations sont souvent à la remorque des producteurs innovateurs. Il y a un décalage entre ce que les producteurs font et leurs besoins en matière de conseils et de services.

### **Comment peut-on conserver l'aspect humain lorsque la technologie prend de la place?**

Plus il y a de technologie, plus on est professionnel. Du point de vue de l'humain, c'est donc un atout. Nos employés aiment apprendre. Ils sont gratifiés par la nou-

veauté et se sentent meilleurs dans leurs fonctions. En ce qui concerne les animaux, c'est loin d'être une perte. Chaque jour, nous connaissons mieux notre troupeau, même s'il grossit. Je n'accepte pas que l'on pense que la technologie nous enlève cette dimension. Le lien n'est plus le même, mais les données des rapports nous rendent plus conscients qu'il faut offrir un meilleur environnement à nos animaux et avoir des comportements adéquats. C'est valorisant aussi d'être initiateur, de changer les choses et de faire différemment. 🏠

## **Horizon économique**

Par Joëlle Noreau, économiste, Mouvement des caisses Desjardins du Québec

### **L'horizon économique s'assombrit**

Les mauvaises nouvelles se succèdent depuis des mois. Le paysage économique s'obscurcit à un point tel que chacun se demande s'il y a une lumière au bout du tunnel. Oui, cette lumière existe, mais il faudra attendre la fin de 2009 pour que les conditions économiques s'améliorent au Québec. Toutefois, la récession n'a pas que des effets dévastateurs, comme on pourrait le penser à première vue. La chute des prix du pétrole depuis l'automne 2008 s'est répercutée sur les prix de l'essence, du diesel et du mazout, donnant ainsi un répit aux producteurs agricoles. Par ailleurs, la réduction des prix des céréales a déçu les producteurs de céréales et d'oléagineux, mais a souri aux éleveurs.

Le secteur agricole est un de ceux qui est le moins touché par les ralentissements économiques. Pourquoi? Parce que l'alimentation demeure à la base des besoins humains et que la population coupera davantage dans ce qu'elle considère comme du superflu que dans l'épicerie. Les sorties au restaurant pourraient être moins fréquentes, mais les gens mangeront davantage à la maison. C'est ce qui a été observé dans le passé. Cependant, la situation est plus difficile pour les producteurs qui exportent sur de nouveaux marchés où leur production est considérée comme un produit de luxe. Toutefois, ne perdons pas de vue que d'autres éléments pourraient avoir un effet plus grand que la présente récession. Les effets de la législation COOL (Country-of-Origin- Labelling) restent à mesurer, de même que les éventuels changements à l'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA). L'année 2009 promet d'être mouvementée.